

CARNET MONDAIN.

Bals à l'Opéra et à l'Athénæum.

1902-1903.

- Equipe de Nérée, 12 janvier.
Makalaffians, 6 février.
High Priests of Mithras, 9 février.
Filles d'Obéron, 12 février.
Cantons, 16 février.
Atlantéens, 17 février.
Chevaliers de Momus, 19 février.
Equipe de Protée, 23 février.
Equipe Mystique de Comus, 24 février.
Rez, 24 février.

TEMPERATURE

Du 9 janvier 1903.

Table with 2 columns: Time (7h du matin, Midi, 3 P.M., 6 P.M.) and Temperature (Centigrade: 4, 9, 10, 10).

L'ABELLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE.

- La Grotte de la Nativité.
La Renaissance de la Dentelle.
Le Noël des disparus, poésie.
Le Pêche d'Isabe, conte.
Fragrances et Parfums - La Vierge et l'Encens.
La Mode.
Le Calvaire d'Agnès, feuilleton de dimanche.
Mondanités, chifon.
L'Actualité, etc., etc.

La Peste Bubonique.

On ne s'avise jamais de tout, dit la sagesse des nations... enseignements de laquelle les plus habiles, les plus prudentes feraient bien de tirer profit.

nous sommes allés guerroyer au Chine et nous installés aux Philippines, il fallait nous attendre à quelques calamités de ce genre.

Nous ne partageons pas toute la frayeur des habitants de l'Arizona et du Mexique. Nous avons la plus ferme confiance dans le savoir, dans l'activité de nos autorités sanitaires.

Quand a lieu l'expédition cubaine, la fièvre jaune était parfaitement connue; elle n'avait plus de mystères pour la science médicale.

LA POLITIQUE

M. ROOSEVELT.

Plus on étudie sérieusement le président Roosevelt, moins on le comprend. Plus on suit de regard ses allées et venues dans le champ de la politique, moins on distingue le but où il tend.

Il cherche à satisfaire aujourd'hui les blancs, demain, les noirs. Il fait des promesses à tous et ne tient parole à personne.

Cette politique de bascule qu'il affecte de suivre ne va guère à ses allures d'esprit qui l'entraînent toujours plus loin qu'il ne veut aller.

après s'être trop avancé, il se voit obligé de reculer. Toutes les espérances qu'il provoque à droite comme à gauche, sont suivies de déceptions pénibles, occasionnant des mécontentements que, dans son propre intérêt, il devrait éviter à tout prix.

Bu fait, il a froissé tour à tour à peu près tous les partis et tous les groupes. A un moment donné, on l'a vu flatter les blancs et l'on a cru apercevoir qu'il alors qu'elle était sa véritable politique. On se trompait.

Le lendemain, fait brusquement volte face, il s'est tourné du côté des noirs, et là où il s'était créé de vives sympathies, il a provoqué de violentes antipathies. La manie qui le possède de se soulever tour à tour le chaud et le froid l'a poussé à commettre l'inouïable mais dresse de réveiller la question de race qui se pourra jamais susciter que des troubles dans le pays.

A quoi bon, à propos d'une petite maîtresse de poste de couleur d'un obscur village du Sud, réveiller une vieille querelle associée et rallumer une guerre éteinte? Pourquoi s'obstiner à imposer tel ou tel fonctionnaire de haut ou de bas étage à des gens qui n'en veulent pas?

Quelques jours il n'est plus question que de cette affaire à la Maison Blanche, au Congrès et dans toute la Presse du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest.

Comme homme politique, M. Roosevelt a un assez vilain défaut. Il se laisse entraîner; il agit souvent à la hâte, inconsidérément et, quand il a pris une résolution, il ne veut pas en revenir, si regrettable qu'elle soit.

MARINE ANGLAISE.

Le premier lord de l'Amirauté vient de publier un long memorandum énumérant les changements qui vont être apportés dans les règlements d'instruction et d'affectation des officiers de marine et des matelots.

Ce document débute par l'histoire de la marine anglaise depuis 1815; il constate que, depuis quinze ans, l'effectif de la flotte a été porté d'environ 60 000 hommes à plus de 120 000.

Aujourd'hui, un officier de marine doit être, à la fois marin, artiller, mécanicien, soldat et homme de science, et il est indispensable que les différentes catégories d'officiers, toutes nécessaires au bon fonctionnement de la flotte, possèdent une parfaite unité de vues.

Or, actuellement, les officiers des différentes catégories n'ont rien de commun dans leur première éducation. En conséquence, il a été décidé:

- 1° Que les officiers combattants, les mécaniciens, les officiers d'artillerie et d'infanterie de marine, entreront au service, comme les cadets actuels et dans les mêmes conditions, entre 12 et 13 ans d'âge;
2° Que tous les cadets recevront la même instruction jusqu'au grade d'officier, c'est-à-dire jusqu'à 19 ou 20 ans;
3° Qu'à partir de 20 ans, les nouveaux officiers seront répartis dans les différents services aux quels ils se destineront. Autant

que possible chaque officier sera autorisé à choisir sa catégorie; mais aucun ne sera autorisé à entrer dans une catégorie autre que celle qu'il aura désignée à son arrivée à l'école des cadets; la préférence sera donnée, dans les nominations, à ceux qui se seront déclarés prêts à servir dans l'une ou l'autre des trois catégories.

Le memorandum entre ensuite dans le détail des mesures qui vont être adoptées pour assurer, aux officiers des diverses catégories, les mêmes avantages au point de vue de l'avancement et de la solde.

Il faudra, à l'avenir, environ 7 ans, au lieu de 4 ans 1/2, pour faire un officier combattant, et 9 ans pour terminer l'instruction des officiers mécaniciens et des officiers d'artillerie et d'infanterie de marine.

Le nouveau système sera appliqué vers le milieu de l'année prochaine. Contrairement à ce qui se passe, les officiers d'artillerie et d'infanterie de marine contribueront au service général pour une part assez large.

Enfin, le nouveau plan comprend un certain nombre de dispositions destinées à mettre l'entraînement et l'instruction des sous-officiers et des matelots à la hauteur de leurs obligations et à assurer, dans une certaine proportion, aux sous-officiers, l'accession au rang d'officier.

LA DECLARATION DE GUERRE EN 1870

On a vendu récemment à l'hôtel Drouot, un autographe précieux. C'est le manuscrit "et le brouillon" de la déclaration qui fut lue aux Chambres, au nom du gouvernement impérial, le 19 juillet 1870, et qui débute ainsi:

"Il est vrai que le maréchal Prim a offert au prince Léopold de Hohenzollern la couronne d'Espagne, et que ce dernier l'a acceptée..."

Le brouillon avait été préparé par le duc de Gramont, ministre des affaires étrangères. Il était d'un ton assez calme. Mais les corrections de M. Emile Olivier et de Napoléon III donnèrent au document une allure plus hardie, plus "claironnante".

Quelques corrections de pure forme, se remarquent aussi sur le brouillon. "L'Éclair" les signale. Le document se terminait ainsi:

"Nous ne sommes pas sortis, à l'égard des divers prétendants au trône, de la plus stricte neutralité, et nous n'avons jamais témoigné pour aucun d'eux ni préférence, ni éloignement."

"Mais nous ne croyons pas que le respect des droits d'un peuple voisin nous oblige à souffrir qu'une puissance étrangère, en plaçant un de ses princes sur le trône de Charles-Quint, puisse déranter à notre détriment l'équilibre actuel des forces de l'Europe, et mettre en péril les intérêts et l'honneur de la France."

"Cette éventualité, nous en avons la ferme espoir, ne se réalisera pas." "Pour l'empêcher, nous comptons sur la sagesse du peuple allemand et sur l'amitié du peuple espagnol. "S'il en était autrement, forte de votre appui messieurs, et de celui de la nation, nous saurions remplir notre devoir sans hésitation et sans faiblesse."

Toute la partie soulignée a été écrite séance tenante par M. Emile Olivier. Sur ce bel homme passage, M. de Gramont laisse cette note: "La fin a été discutée longtemps en conseil et transcrite sur la minute par M. Emile Olivier, après avoir été acceptée et arrêtée unanime par le conseil."

Et M. de Gramont ajoute, sur le document qui vient de passer en vente: "C'est avec ces éléments, savoir: la première minute (avec les corrections et additions qu'elle portait) qu'a été composée la déclaration définitive qui a été lue deux fois au conseil, votée et arrêtée "ne varietur", transcrite par le ministre même, en arrivant à Paris, dictée à deux attachés du cabinet par le ministre et lue par lui à la Chambre un quart d'heure après."

Ces annotations de M. Gramont tendaient, naturellement à décharger sa responsabilité, ou, tout au moins, à la restreindre. On ne parvient pas à comprendre la criminelle folie du gouvernement impérial et de ses ministres, quand on pense qu'après une déclaration d'un accord si comminatoire, nous avions obtenu "toutes" les satisfactions nécessaires et le retrait formel de la candidature du prince de Hohenzollern, — retrait qui, dans de telles conditions, était une vraie reconquête de la Prusse et devait contenter tous les amonopros!

Et c'est ce même duc de Gramont (si désireux après coup, de diminuer sa propre responsabilité), qui, d'accord avec l'empereur et pour faire plaisir à l'impératrice, a envoyé une seconde fois l'ambassadeur Benedetti chez le roi de Prusse, alors que tout était fini à notre satisfaction — et au grand désespoir de Bismarck!... Tous nos malheurs sont venus de là.

LE COTILLON.

Le cotillon tombé en désuétude pendant bien des années, est redevenu à la mode; on le danse beaucoup à la Nouvelle-Orléans. C'est une danse où se synthétisent et se rassemblent toutes les danses, où se forment, aussi toutes les audacités, toutes les réticences et toutes les coquetteries du flirt.

Il s'agit pour les uns de se déclarer, pour les autres de se détourner d'un air négligent, pour ceux-ci de s'agenouiller, pour celles-là de s'enlever. Il faut préférer, en avoir l'air de préférer celui-ci pour faire un peu, un tout petit peu de mal à celui-là qu'on préfère réellement. Il y a des rivalités, un petit duel d'est carmouches, où personne n'a tout à fait le droit d'être touché. On égratigne et on ne doit pas saigner; on taquine, et on ne doit pas pleurer. C'est un jeu, un joli jeu pour de grandes personnes qui font les enfants et pour des enfants qui font les grandes personnes.

Et puis, il y a du hasard et de la chance. "Rose ou primevère?" vous demande un malicieux cavalier qui tient la main d'une danseuse dans chacune des siennes. Et la primavère est une grande maigre, anguleuse, à salière, et vous adorez la rose. Et c'est la primavère que votre désir inconscient a choisie, la grande, maigre, qu'il faut faire danser, tandis que la rose vous suit d'un joli noir de moquette.

Dans le miroir que celle-ci vous tend, se reflètent vos traits indifférents, et voyez comme elle secoue la tête du même branle effronté, obstiné: "Non, non!"

imperturbablement, jusqu'à ce que se reflète dans le fond limpide, au coin de monstache blonde, un collet rouge d'uniforme. Et c'est à celui-là qu'elle sourit; il l'emperte, à votre grand dépit humilié.

Cela permet des franchises que la langue ne saurait exprimer, des aveux que la réserve défend, des rebuffades que la politesse défend. Ainsi se font des sentiments secrets, dans une plaisanterie, interprète de la vérité....

Et comme toutes les institutions humaines, le cotillon a évolué, s'est perfectionné de jour en jour jusqu'à celui-ci, où il vient de recevoir la dernière consécration.

D'abord ce ne fut qu'une sorte de ballet ingénieux et simple tout à la fois, où l'art était de mêler des couples harmonieusement et de tracer avec des corps souples et gracieux, d'élégantes figures....

Seconde phase: les fleurs apparaissent, des roses, des lilas, des camélias, et viennent jouer leur rôle dans la partie. Elles volent aux doigts des danseuses et commentent de parler leur langue symbolique.

Troisième phase: l'accessoire de cotillon vient au monde, luxueux et fragile, fait de carton, de zinc ingénieusement découpé, mais si étincelant, adorable. Et les jeunes filles en composent des panoplies, des trophées, où ils se font vite, hélas! et rappellent les succès passés.

Quatrième phase: américaine; voici que remplacent ces fragiles bibelots, de véritables objets de prix; bijoux, souvenirs, qui atteignent parfois, surtout de l'autre côté de l'Atlantique, des cinquante et cent louis.

Et comment ne pas célébrer ici la gloire du parfait conducteur de cotillon, homme indispensable et que les maîtresses de maison se disputent: il faut qu'il ait de l'autorité et du tact, de la grâce et de la volonté, de l'imagination et de la réserve. C'est un général de salon; de lui dépend le succès du cotillon. La mode actuelle veut que le conducteur conduise son cotillon plutôt à l'américaine qu'à la française, c'est-à-dire en changeant sans cesse de danseuse. Les grandes mémoires du comte Hoyos, de M. d'Apponyi, du marquis de Caux, cotillonneurs émérites, doivent lui servir d'exemple.

Il y a des traditions!...

THEATRES.

THEATRE TULANE.

Aussé Held est incontestablement un des plus brillants artistes qu'il y ait sur la scène américaine actuellement. Elle vient de le prouver une fois de plus dans "The Little Duchess", qui a attiré la foule toute cette semaine au Tulane.

Demain, reprise triomphale de "Florencia", le plus grand succès de l'année dernière. Nous reviendrons demain sur cet intéressant sujet.

GRAND OPERA HOUSE.

M. E. Curtis et Albena De Mer se font toujours bruyamment applaudir dans "Samuel et Posen". Dimanche, en matinée, ces deux mêmes éminents artistes donneront la première d'une nouveauté très amusante — "The Green Horn".

THEATRE CRESCENT.

"The Belle of New York" a obtenu cette semaine au Crescent le même succès qu'au Casino de New York. Les critiques du Nord et de l'Est font le plus grand éloge de "Lovers' bonté une menace à l'adresse d'Armand: — Tu as triomphé aujourd'hui, mais, par Dieu, j'aurai une revanche!"

L'ENTREVUE.

— Pourquoi que tu pleures, tite mère? Fernand brusquement se dressa devant Geneviève et l'interrogea. Elle ne l'a pas vu venir. Un instant auparavant, il jouait dans un coin de la pièce bien tranquillement, occupé à élever un échafaudage avec un jeu de construction acheté quel que jours plus tôt à Annouy par la comtesse Irène.

Aussi la jeune fille ne s'occupait-elle pas de l'enfant et s'abandonnait-elle à la tristesse de ses pensées, certaine que personne ne pénétrerait son secret. Et voilà que le bambin a surpris son chagrin et qu'il se frotte tout à coup devant elle, le visage angoussé.

Elle passa rapidement une de ses mains sur ses yeux pour faire disparaître la trace de ses larmes. — Mais, je ne pleure pas, mon petit Fernand. Elle ajouta: — Ce n'est rien, tu vois. — Alors, lui, tencea: — Si... si... j'allais pleurer

THEATRE DE L'OPERA.

Ce soir, "Les Huguenots" avec Mmes Gulicshas, Fauro et Davies et MM. Jérôme, Bouxman, Mézy et Douz.

Demain en matinée, "Roméo et Juliette" avec Mmes Goussier et Davies et MM. Demasroy, Bouxman, Douz, Pax et Buisprey.

Le soir, reprise de "Orphée aux Enfers" avec le même personnel et la même mise en scène qu'à la première — dimanche dernier. Il n'y a jamais eu d'opérettes et rarement de grands opéras, qui aient été montés, sur notre scène avec autant de soin et avec autant de luxe que l'est cette année la pièce d'Offenbach.

Mercredi prochain, aura lieu le spectacle au bénéfice de l'école et des pauvres de l'Union Française, une des institutions les plus méritantes de notre ville.

THEATRE AUDUBON.

"The Parish Priest" achève brillamment sa série de ses représentations. Demain, la troupe Baldwin-Melville donne à ce théâtre la première de "Nobody's Claim", grand mélodrame dont les scènes se passent dans l'Ouest. Aujourd'hui brillante matinée.

ST. CHARLES ORPHEAN.

Jamais, depuis le commencement de la saison, l'Orphean n'a offert à ses habitués un programme aussi varié que cette semaine. Demain, dimanche, même spectacle. La semaine théâtrale se commence que la lundi soir à l'Orphean. Première de "A Daughter of Bechaeh", avec Miss Errol dans le rôle principal.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES

D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$12.00. 6 mois \$6.00.

Pour la Belgique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15.00. Un an \$15.00. 6 mois \$7.50.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00. Un an \$6.00. 6 mois \$3.00.

Pour la Belgique, le Canada et l'Etranger: \$8.00. Un an \$8.00. 6 mois \$4.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner envoient ad'vance leur mandat.

Nos agents peuvent faire leurs ventes par MANDATS-POSTAUX ou par LES SUR EXPRESS.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

No. 79 Commencé le 13 octobre 1902

DE LA

Dorénavant, puisqu'on l'y obligeait, il masquait ses batteries... Il aurait raison de se envenimer... Jane était redevenue la pauvre esclave d'amour trop faible pour une révolte.

Quelques heures plus tard, M. Gérard rentra à l'hôtel et se rendait aussitôt dans la chambre de Jane. Il trouvait la jeune femme toute métamorphosée, les yeux teintés de rose, les yeux brillants de bonheur.

Et après l'avoir embrassée affectueusement: — Ah! mon enfant, disait-il, je suis bien heureux que tu aies enfin pris une détermination... Bon ami m'a tout dit... Lui aussi se réjouit de te voir si raisonnable.

Et comme elle protestait faiblement: — Mais, père... — Si, si... reprit-il vivement, tu as bien fait. Et tu vas que tu oublieras vite cet homme... Nous allons le prendre au piège.

— Oh! ce ne sera pas difficile. Un constat d'adultère nous en débarrassera définitivement. Dès demain, je veux agir. Mais Jane l'interrompit: — Ecoute, père, il te faut une fois encore renoncer à cet espoir. — Jane, que dis-tu... Je ne comprends pas.

— Je dis que tu te trompes en parlant comme tu viens de le

faire... Des choses nouvelles qui se sont passées depuis la visite de "bon ami" ont modifié mes projets. Et s'animant: — Armand n'a pas l'âme aussi perdue, aussi gangrenée que tu le penses et qu'on veut bien le prétendre.

— Il a conscience de mal qu'il m'a fait et il veut racheter sa culpabilité en te montrant un visage qui sera exempt de tout reproche. — Oh!... oh!... ma fille... qui t'a dit cela?

— Lui-même, père. Il est rentré après le départ de M. d'Annoye... Je suis allée dans son cabinet... Nous avons eu ensemble une explication. — Spontanément il m'a déclaré qu'il regrettrait d'avoir cédé aux conseils, à l'entraînement de mauvaise amie.

— Remarque qu'il ignorait que j'étais au courant des aventures qu'il m'ont tant dévolées. — Mais il voulait m'en faire l'aveu et me prier de pardonner. — Il a été sincère, je t'assure. — Et j'ai fait ce que mon cœur m'a ordonné: j'ai pardonné.

— Oh! père, père, ne m'en veux pas; tu verras qu'on jour il finira par t'aimer et que tu l'aimeras alors, toi aussi. — Il est léger, volage assurément, mais non point foncièrement mauvais, parce qu'il reconnaît ses torts et promet de s'en corriger.

Stupéfait, M. Gérard se laissait tomber sur un fauteuil. Certes, c'était là un rude coup qui lui était asséné. — Son chérisé de gendre... devant sans doute ce qui se tramait contre lui, était allé au-devant du danger pour le prévenir.

Par des moyens fort adroits, des moyens machiavéliques, il avait reconnu le comar en instant révolté de Jane... ce pauvre cœur plein d'amour et de pardon.

Car le banquier ne croyait point au repentir d'Armand. Est-ce que cet homme était accessible au repentir? Allons donc... ajouter foi à cela. Vraiment c'était trop de naïveté.

Jane, seule, pouvait être sa drape. La malheureuse! Ne voyait-elle donc pas que cet infâme se jouait odieusement d'elle? Qu'il s'enlât chaque jour un peu plus dans le vice? Il avait menti à Jane. N'était-elle pas son seul espoir de salut?

M. Gérard souffrait. — Le scélérat! murmura-t-il. Pas trop haut pourtant, car il ne voulait pas que sa fille l'entendit. Il avait la conviction qu'il ne fallait pas tenter à cette heure de combattre la volonté de Jane. Il ne la féliciterait pas assurément et il ne réussirait qu'à

causer de la peine à la pauvre enfant. C'était bien inutile. Il se tut. Mais ses poings se serrèrent. Jane l'observait. Elle vint près de lui, câline: — Tu n'es pas fâché, petit père? implora-t-elle.

Elle poursuivit: — Je suis heureuse, vois-tu d'avoir confiance en l'avenir. — Cette confiance, n'essaie pas de la détruire. — Armand vient de se rendre à son atelier pour y mettre un peu d'ordre.

— Dès demain, il reprendra son travail... C'est l'obligé dans laquelle il a vécu depuis quelque temps qui a causé tout le mal. — Maintenant, c'est fini... — Il a compris qu'il gâchait son existence, qu'il faisait de moi la plus infortunée des femmes.

— Mais ne parlons pas de ces choses... Elles appartenaient au passé. — Il me semble que je m'évade d'un mauvais rêve... L'espoir a refailli dans mon âme, père, et c'est si doux d'espérer! — Sans répondre, M. Gérard hochait la tête.

Il songeait: — Pauvre petite... si tu savais comme il s'est joué de toi, le misérable! Et tout bas, il murmura avec dans ses yeux pourtant pleins de

larmes... Ah!... z'ai bien vu... vs... mamam... Ze zouais là... à côté et z'ai entendu du bruit... un gros soupir... Alors... ze t'ai regardée... l'avez-tu main sur ton front... comme ça... et tu paraissais triste... comme des fois que tu sais bien... des fois... que ze ne te le dis pas.

— Alors... moi s'ai pensé tout de suite: — Elle a encore du çagrin, mamaman, ma pauvre petite mamaman chérie. — Pourtant, se t'aime, moi... et c'est pas à cause de moi, dis, que tu pleures!

— Mais non, mon mignon. Brusquement Geneviève attrie le garçonnnet dans ses bras et elle l'étreint avec passion. La honte s'empare d'elle. Voyons, à cause du cher enfant, ne devrait-elle pas être plus forte, plus énergique... ne devrait-elle pas lui cacher la désolation qui est en elle?

Voilà qu'il continue en effet: — Alors si c'est pas à cause de moi que tu as du çagrin, tite mère, c'est à cause de qui, dis? Et comme elle se tait, la gorge affreusement serrée, il poursuit: — A cause de papa... de mé-larmes. — Mais, je ne pleure pas, mon petit Fernand.

Elle ajoute: — Ce n'est rien, tu vois. — Alors, lui, tencea: — Si... si... j'allais pleurer